

H. VAN EYCK.

Altniederländische Schule.



DIE HEIL. JUNG FRAU.



Johann van Eyck.

Maria mit dem Jesuskinde.

Auf Holz. — Höhe: 7 Zoll. Breite: $4\frac{1}{2}$ Zoll.

Unter einem gothisch verzierten Eingange steht Maria, das Jesuskind an der Brust im Arme haltend. Dicht hinter ihr nimmt ein thronartiger goldener Sitz die Breite des inneren Raumes ein, welcher durch einen herabhängenden reichen Teppich geschlossen wird. — Der Gegenstand ist höchst einfach; nicht so aber die Ausführung, in welche durch Kunst und Künstliches hohe Bedeutung gelegt ist. In der steingrauen thürförmigen Einfassung zeigt sich oben Gott Vater, die Rechte segnend erhoben, vor ihm der heilige Geist in Gestalt der Taube; dem Beschauer rechts wird Eva unter dem Baume sichtbar, wie sie eben die verhängnißvolle Frucht von der Schlange erhält; gegenüber steht Adam, hinter welchem der rächende Engel erscheint. Nicht als willkürliche Verzierung, sondern als ein wohl berechneter Cyclus dienen diese drey Darstellungen (Schöpfung — Sündenfall — Verbannung bezeichnend) als sinnige Einleitung zum Hauptinhalte des Bildes, und finden darin — hier wie in der Wirklichkeit — ihren versöhnenden Mittelpunkt. — In heller Farbenpracht strahlt das Innere des Bildes, und doch ist hier alles so angeordnet, und durch Mittelstöne so künstlich gemildert, daß nichts störend wirkt. Der Hintergrund des Bildes wird von einem rothen, mit grünem und goldnem Laubwerk durchwirkten Teppiche geschlossen, welcher der Gestalt der Jungfrau ein treffliches Relief gibt. Maria's Haupt zieret auf blonden Haaren eine juwelenreiche Krone; ein weiter dunkelblauer Mantel umfließt in großartigem Faltenwurf die jungfräuliche Gestalt. Nichts gleicht aber an Milde und Ausdruck dem Charakter ihrer Haltung und Gesichtszüge; Erhabenheit im Bewußtseyn ihres himmlischen Berufes, und Demuth gegen des Himmels Willen — mütterliche Zärtlichkeit und jungfräuliche Reinheit und Anspruchslosigkeit — Alles ist herrlich

zu Einem Gusse verschmolzen und bildet ein Ganzes von höchst lieblichem Ein-
drucke. Einige Magerkeit in den Gliedern des Kindes und der Neben-Figuren
abgerechnet, erinnert hier nichts an die früheste Zeit deutscher Kunst, als jene
Vortrefflichkeit, worin diese Schule noch heute allen andern den Rang streitig
macht, nämlich: seelenvolle Charakteristik, anmuthige fromme Einfalt, strenge
Symmetrie, liebliche Färbung und sorgfältig zarte Ausführung, mit Einem Wor-
te: eine gewisse innere Lebendigkeit und Wahrheit, die leider, besonders zu
neuerer Zeit, in einer blendenden Praktik unterging, durch welche die Kunst dem
Künstlichen geopfert wurde. —

Da wir noch späterhin Gelegenheit haben werden von dem Kunstreichen
Schöpfer dieses Bildes zu sprechen, so versparen wir uns seine Biographie bis dahin,
und bemerken bloß die in der kaiserlichen Gallerie befindlichen Gemähde von ihm:
Die heilige Katharina, im Hintergrunde eine Landschaft; dann: der Leichnam
Christi am Fuße des Calvarien-Berges.

JEAN VAN EYCK.

MARIE AVEC L'ENFANT JÉSUS.

Sur bois — Hauteur 7 pouces. Largeur 4 1/2 pouces.

Sous une voûte ornée à la gothique on voit la sainte Vierge debout, tenant dans ses bras l'enfant Jésus qu'elle allaite. Derrière elle un siège d'or, semblable à un trône, occupe toute la largeur du fond, que couvre un riche tapis, qui descend jusqu'en bas. Rien de plus simple que le sujet de ce tableau; cependant il n'en est pas ainsi de l'exécution, dont l'art et l'élévation expriment un sens très-profond. Au haut de la niche, couleur de pierre, se montre Dieu le père, la main droite élevée pour répandre ses bénédictions, et devant lui le Saint Esprit en forme de colombe. A droite l'on remarque sous un arbre Eve, qui à la persuasion du serpent vient de cueillir la pomme fatale, et vis à vis d'elle Adam, au dessus duquel paraît l'ange vengeur. Ce n'est pas une fantaisie chimérique du peintre qui a réuni ces trois représentations (la création, la chute et l'exil); ces idées forment un cycle achevé, une introduction profondément sentie au sujet principal, et là comme dans la réalité même elles trouvent, pour point central, la réconciliation du genre humain. L'intérieur du tableau brille de l'éclat des plus vives couleurs; malgré cela le tout est si bien arrangé et modéré avec tant d'art que rien n'en trouble l'effet. Le fond est occupé par un tapis rouge, brodé de feuilles vertes et dorées, qui donne un grand relief à toute la figure de Marie; ses cheveux blonds sont ornés d'une riche couronne de pierreries; un large manteau bleu-foncé enveloppe avec des plis bien dessinés le corps de la Vierge. Rien n'approche de la douceur inexprimable de son caractère, de son maintien et des traits de son visage. Grandeur dans le sentiment de sa vocation cé-

leste, résignation à la volonté du ciel; tendresse maternelle, pureté virginale et humilité: tout se trouve réuni pour former un ensemble dont l'effet est inexprimable. Si l'on excepte quelque maigreur dans les membres de l'enfant et des figures accessoires, rien dans ce tableau ne rappelle les tems primitifs de l'art en Allemagne, si ce n'est cette excellence dans laquelle cette école dispute encore le premier rang à toutes les autres, c'est à dire une caractéristique expressive, une simplicité pieuse et gracieuse, une symétrie sévère, une touche agréable et une exécution aussi soignée que délicate, en un mot: une certaine vie et vérité intérieure, qui malheureusement, surtout dans les derniers tems, a disparu sous une pratique éblouissante qui a sacrifié *l'art* à ce qu'il y a d'*artificiel*.

Comme plus tard nous aurons encore occasion de parler du célèbre auteur de ce tableau, nous nous réservons de donner alors sa biographie, nous bornant aujourd'hui à nommer les tableaux que la galerie impériale en possède encore, savoir: la sainte Cathérine, au fond du tableau un paysage — et le Christ mort au Calvaire.